

Ernest Schüle

homme de science et homme de cœur

Henri Armand

Mesdames, Messieurs,

permettez-moi de vous manifester toute mon amertume pour ne pas être au milieu de vous en cette journée dédiée à la mémoire du Professeur Ernest Schüle.

Des raisons de famille, dues à des problèmes de santé des miens, me retiennent à Saint-Nicolas, siège du Centre d'Études francoprovençales où j'ai connu pour la première fois, en 1967, M. Schüle et Madame en appréciant tout de suite la haute qualité de leur enseignement. C'est là que j'ai appris – en grande partie grâce à eux – les choses les plus importantes dans le domaine du francoprovençal, de la dialectologie, de l'ethnographie, de la muséologie, des techniques d'enquête, de la graphie du patois et j'en passe, mais surtout j'ai appris à mieux aimer et à apprécier à sa juste valeur le patois de mon enfance, à voir dans les vieilles choses du *peillo* et du *galetas* le riche patrimoine d'une civilisation qui mérite elle aussi, tout autant que les autres, sa place dans l'histoire.

Quant à M. Schüle, je me souviens de lui avec nostalgie, avec toute l'admiration d'un élève face à un maître dont il a apprécié le savoir profond et créateur ; mais il était aussi, pour nous tous qui participions à ses cours, ce Monsieur bienveillant, au sourire accueillant et paternel, toujours bien disposé à écouter les propos des uns et des autres en donnant à tout moment la réponse adéquate ou un conseil précieux.

C'est avec ces sentiments que je termine en exprimant toute ma reconnaissance envers M. Schüle et Madame, mais aussi envers leurs fils que j'ai été heureux de connaître et dont l'amitié m'honore.

Saint-Nicolas, 1970
Enquête sur le terrain
(photo R. Willien)

